

UN CÉVENOL

— Historique, régional —

ROMAN

UN CÉVENOL

Philippe PIENS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-296-3

« Qu'il me le pardonne ou non, d'ailleurs je m'en fous. J'ai déjà mon âme en peine, je suis un voyou ».

Georges Brassens

Ce récit est une fiction historique. Tous les personnages apparaissant ici sont fictifs. Pour les besoins du fond historique de l'histoire, le Midi Rouge et l'approche de la Première Guerre mondiale, plusieurs évènements et personnages sont élaborés à partir de ce qui a existé. Néanmoins, les incidents décrits, ainsi que les paroles et les actes des protagonistes sont imaginés par l'auteur.

Ce qui est vraiment historique, ce sont les débats politiques de l'époque, notamment sur le combat des femmes, les luttes de pouvoir et l'hypothèse du déclenchement de ce qu'avec cynisme nous appelons la « Grande Guerre ».

Première partie

« Joie est mon caractère, c'est la faute à Voltaire », chanson de Garroche.

Victor Hugo

La démocratie et le cynisme

Le président du conseil haranguait de la tribune :

— Messieurs, je vous demande, que deviendrait la démocratie si nous nous mettions à écouter le peuple ? La populace dans la rue fait une clameur qui nuit à la république dont nous sommes les défenseurs légitimes.

La journaliste, en guise de réponse, dit que si la démocratie n'est pas le fait du peuple, de qui d'autre ?

— Du marché, répondit le président.

— Donc des marchands, conclut la journaliste. Le marché est le théâtre de la soumission des consommateurs aux marchands. Tout peut s'y vendre, même notre humanité, lorsque nous sommes suffisamment désespérés.

— Pourquoi croyez-vous que nous soyons toujours en crise, sinon en guerre ?

Le malheur a voulu que les Corbières soient le dernier terroir à être touché par le phylloxera.

Ce qui aurait dû être une chance pour ces terres méridionales s'était révélé une malédiction, car elles étaient devenues une proie alléchante pour les marchands, notamment les marchands de vin en manque de vignobles. Ils préféraient se faire appeler « négociants » pour faire plus respectable.

Le malheur a voulu qu'Émilien Costes, dit Manu, soit le témoin du viol de Jeannette, l'amie de sa grande sœur Eulalie, Jeannette dont il était immensément amoureux. Émilien avait dix ans, Jeannette treize comme Eulalie. Il traînait dans la grange au crépuscule de cette soirée de mars, essayant de sculpter un manche de houe dans une branche morte qu'il avait ramassée, lorsqu'il vit Jeannette sortir par la cuisine de la maison. Il l'avait suivie, déterminé à lui déclarer ses sentiments, sachant bien qu'il n'en aurait pas le courage.

Elle marchait vite dans l'obscurité de la venelle. Émilien n'eut conscience que de l'absence de la silhouette aimée. Il courut et faillit trébucher sur le croquenot de Colas, le gendarme caduc qui habitait à l'autre bout du village. L'homme tenait Jeannette à terre et lui avait soulevé ses jupes. Émilien s'en voudrait toute sa vie d'être resté paralysé un si long moment pendant que sa cervelle tentait de comprendre la scène devant lui. Puis, la rage lui emplissant les yeux de larmes, il saisit une grosse pierre sur le muret et l'abattit sur la nuque de l'homme qui s'immobilisa.

Émilien tentait de dégager le corps inconscient de l'agresseur que Jeannette était en train de repousser. La jeune fille avait le visage souillé de terre et les larmes y avaient creusé des sillons. Lorsqu'elle

vit la pierre luisante de sang à côté du corps, elle se tourna vers Émilien :

— Manu, écoute bien. C'est important ! Tu n'es pas là, tu n'as rien vu. C'est moi qui l'ai frappé avec la pierre pour me défendre. Manu, est-ce que tu me comprends ? Manu ?

— Mais je t'aime Jeanne. Je t'ai défendue !

— Mon petit Manu, Colas est un héros. Ils vont t'envoyer à la délinquance juvénile comme le grand Bougros. Promets que tu diras que tu n'étais pas là.

